

a) Les objectifs...

Le congrès s'assignait en fait trois tâches prioritaires :

1) construire l'organisation

2) la faire apparaître

3) lui enfoncer dans la cervelle le souci des luttes ouvrières et de l'intervention entreprises.

Au niveau de l'ensemble de l'organisation se posait alors le problème auquel est confronté toute ville qui actuellement veut décoller dans son travail ouvrier :

- Sans accumulation suffisante de forces disponibles, sans consolidation politique de cette force de frappe (souvent intellectuelle), sans audience politique locale, sans expérience de la réalité ouvrière, sans maîtrise des divers types d'intervention et de capitalisation, aussi bien l'intervention régulière que les opérations politiques sur des luttes conjoncturelles restent la plupart du temps stériles ou simplement impossibles.

Il fallait accumuler nos 4000 militants et sympathisants, il fallait en grande partie l'anarchie, les contradictions, les échecs de la première ruée aux entreprises ; il fallait nos longs débats irritants sur le contenu et la présentation des feuilles, sur la nature des « groupes Taupes », sur le travail syndical, sur notre attitude envers les militants ouvriers et leurs bureaucraties sur les détours de l'organisation et de l'implantation de la nouvelle A.G. ouvrière ; il fallait les campagnes marginales et les interventions spectaculaires dans les manifestations ; il fallait tout ce capital d'organisation, d'audience et d'expériences pour prétendre projeter des objectifs et entrevoir des échéances.

Mais à présent nous y sommes, nous devons faire le saut et armer l'organisation en conséquence :

- nous pouvons cette année multiplier les noyaux communistes d'entreprises.

- nous pouvons arracher au monopole réformiste et stalinien des secteurs décisifs du mouvement ouvrier organisé

- et ceci principalement au travers d'opérations à l'occasion des luttes partielles qui se développent et se développeront.

c) les objectifs ... réalisables.

1) Les conditions objectives : Sans reprendre le détail de la première partie, rappelons que la convergence d'un certain nombre de facteurs comme :

- développement d'une A.G. large, sur la base de la crise de mai 68 et l'implantation d'une nouvelle génération ouvrière,

- politisation de la classe,

- attaques : frontales de la bourgeoisie sur les salaires et pour la rentabilité du « capital » et du « travail » diversifiées contre les secteurs condamnés.

- paralysie des bureaucraties acculées à la division, la trahison, la répression des luttes et militants offensifs.

... offre les conditions privilégiées d'un développement de l'audience et de l'implantation d'une A.G. organisée, rompue à la propagande et à l'agitation ouvrière.

2) Notre état de développement :

Or nous sommes à présent cette A.G. organisée et « rompue » au travail ouvrier.

Après deux ans d'intervention sur les entreprises, nous avons réussi des implantations minimales dans la plupart des branches. Nous avons accumulé un nombre respectable de cadres et de militants (ouvriers ou par) maîtrisant la pratique des divers types d'interventions entreprises.

L'organisation s'est rodée aux opérations politiques locales, régionales et nationales. Nous pouvons à présent engager la ligue, les yeux ouverts, sur des objectifs et des échéances d'implantation ouvrière.

3) Nous y sommes contraints :

- le développement de nos secteurs traditionnels sinon notre expression politique tout court, est « verrouillé » (pour donner dans le mode) par notre impuissance dans les luttes ouvrières.

- Depuis la rentrée l'extrême gauche piétine : la répression avait bloqué les campagnes des révolutionnaires. Elle a frappé la GP et Geismar sans réaction « inquiétante » des forces populaires ou même révolutionnaires !

- la répression polarise et hante les esprits gauchistes qui en arrivent à s'entre-réprimer. Marcellin, les fascistes aidant n'est pas loin de refermer le piège : la Ligue quant à elle refuse le duel final Marcellin - Révolutionnaires dans les facs ou dans la rue.

- la lutte contre la répression, comme le développement satisfaisant de nos secteurs périphériques, passent à **présent par notre implantation sur les entreprises.**

Le dilemme est évident, ou bien prenons pieds dans le mouvement ouvrier organisé et acquérons un poids un tant soit peu sensible sur la situation sociale, ou bien nous sommes condamnés à :

* la dégénérescence accélérée (néo 3ème tendance) sur les facs.

* un essoufflement rapide dans des mobilisations périphériques s'évanouissant aux premières tentatives de récupération ou de répression.

* des opérations commando-spectaculaires expérimentées, avec quel succès, par la nouvelle résistance populaire.

Notre ligne politique, notre développement, la situation effective nous obligent à parier sur une percée rapide dans le mouvement ouvrier organisé.

II- LES AXES D'INTERVENTION

1) POLITISER ET ORGANISER L'AVANT-GARDE OUVRIERE

Une A.G. nombreuse, mais diverse :

Les éléments radicalisés ou critiques sont de plus en plus nombreux sur les entreprises mais extrêmement divers.

Nous trouvons les cadres chevronnés du PC et de la CGT qui branlent dans le manche des appareils bureaucratés.

Il y a la frange gauchiste des responsables CFDT, ouverte à toutes les propositions de l'A.G.

Nous avons les militants du PSU, cadres syndicaux, parfaitement conscients des limites de leur parti : ils attendent une clarification dans la faune groupusculaire.

combattifs, mais particulièrement rebutés par la sclérose des organisations traditionnelles : ils comprennent difficilement les divisions de l'avant-garde, mais adoptent rapidement le premier groupe venu.

La minorisation :

Les attaques patronales, l'« insolence » de ces éléments jeunes radicalisés, la sclérose des appareils syndicaux sont autant de forces porteuses de tendances déviationnistes dont la résultante générale est le risque de minorisation :

a) *La minorisation organisationnelle :*

Les regroupements centristes

- **La politisation rapide des luttes :**

L'intransigeance patronale confronte très rapidement toute revendication ouvrière au pouvoir de la classe dirigeante et à son appareil répressif statique : tout militant est très vite confronté à un problème de stratégie politique globale : les tourments politiques d'une CFDT, jusqu'à présent insouciant dans son indépendance syndicale, l'illustre bien.